

La Parsenn, paradis du ski suisse

Autor(en): **Giroud, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Parsenn, paradis du ski suisse

La bellezza ch'io vidi si trasmoda
Non pur di la da noi, ma certo in credo
Che solo il suo fattor tutta la goda.

Paradis, 30, 19.

Ces vers figurent dans la préface d'un livre sur le ski intitulé : « Parsenn, Olympie du ski ». Son auteur, feu le Dr. Hoek, a passé la majeure partie de sa vie en contact avec Davos et sa Parsenn.

Un petit alpage a donné le nom à l'une des contrées du ski aux proportions géantes, dont la configuration topographique, si diverse, convient aux skieurs de prétention modeste comme aux fervents descendeurs, familiers des lois de la vitesse. Découvrir la Parsenn, c'est fouler le sol de la montagne, d'un pas toujours inédit à l'hôte de séjour.

Ce privilège de connaître la colline faiblement inclinée, d'éprouver au contraire des pentes plus sévères, d'explorer les vastes champs de neige, fut le fief du Dr. Hoek, citoyen d'honneur de Davos. Ecrivain à ses heures, il excellait, vous l'avez deviné, dans le ski et l'alpinisme. A peine s'est-il séparé du monde des vivants que les paroles de son livre nous rapprochent en pensée vers les solitudes immaculées qu'il chérissait.

« Heureux les piètres skieurs, car le paysage leur appartient ! Heureux les faibles skieurs, car ils savent se reposer ! Heureux les skieurs sensibles aux joies de la nature, car ils auront le loisir de s'asseoir au soleil et jouir de l'heure qui fuit ! Il est à l'échelle de l'entendement humain de descendre la Parsenn en se grisant de vitesse ! Il est beau de réduire le nombre des minutes du chronomètre qui s'écoulent du sommet de la Weissfluh à Küblis, deux mille mètres plus bas ! Sensation de maîtrise et de domination dont beaucoup rêvent d'être le bénéficiaire ! Il est passionnant de jeter dans le combat pour le temps, les forces conjuguées physiques et morales. C'est aussi le bonheur de la Parsenn. »

Méditons le sens de ces paroles d'inspiration biblique, dépassant largement la portée que leur prêtait le Dr. Hoek.

Devions-nous personnifier le ski par une œuvre sculpturale, nous lui taillerions, armés de nos burins, une tête au port noble, sur laquelle dansent des éclairages, qui, chauds ou froids tour à tour, impriment la joie. Sérénité, quiétude, sont les tons dominants qui se reflètent des promenades par monts et vaux, en un mot : affranchissement. Les « livres des pistes » se privent inconsciemment de ce côté enrichissant du ski que prodigue une sieste au soleil, le regard posé sur les terrains ensevelis de neige.

En l'espace de vingt minutes, un chemin de fer à crémaillère vous transporte de Davos (1560 m.) à la Weissfluh (2663 m.), après un changement de voiture au point intermédiaire de Höhenweg. Le panorama qui se déploie à vos yeux lors de la montée, capte les regards de tous.

Les pentes sud très inclinées, fréquentées en plein hiver surtout. Ces courts tronçons de descente s'appellent : Standardrun, Dorftäli, Meierhoftäli. Vingt-cinq pistes balisées suivent leur cours aux quater points cardinaux. Celles de Joch et de Wasserscheide, situées au cœur de la Parsenn, sont dominées par le sommet de la Weissfluh. De là, vous gagnerez les villages de Schwendi ou de Küblis par deux itinéraires des plus classiques et des plus courus qu'il soit. Le point de séparation s'intitule Kreuzweg, comme son nom allemand le porte, où le service de la Parsenn a construit un refuge. A droite bifurque la voie de Schwendi qu'encadre, à l'arrière-plan, le groupe de la Silvretta. Mais directement à vos pieds, vous rallierez Serneus, via Schieferhaus ; cette variante, peu connue, mérite qu'on la mentionne. Deux itinéraires sont tracés en direction de Küblis ; Grünsee — Plan da Gorz ou Grünsee — Strassbergerfürkli — Höhbord — Strahlegg. Un pas de plus à l'ouest, de Strassbergerfürkli notamment, vous offre la possibilité de traverser la contrée incomparable du val Maladers vers Fideris ou de rejoindre Jenaz, via l'Alpe de Larein. Cette dernière descente, la plus longue, compte 18 km. Nous avons cité quelques variantes, écartant de notre inventaire un riche assortiment qui satisferait le goût de chacun. A « l'enseigne des traces originelles » ; nous désignons, en cette métaphore, les courtes descentes dans le voisinage immédiat de la station : Joch — Gemsflücke — Meierhof — Wolfgang ; Hühnersädel — Totalp — Wolfgang ; Standardrun — Salezhorn — Davos-Dorf.

La piste du refuge de la Parsenn, la plus ancienne que l'on connaisse, est une route agréable. Elle joute la région de Klosters de Gotschna.

L'athlétisme dans le monde

L'athlétisme, sport individuel par excellence a véritablement pris son essor en 1896, lors des premiers Jeux olympiques modernes, à Athènes. Mais en cinquante-sept années, que de records battus, que de performances sensationnelles ont dû être homologuées par la Commission internationale d'athlétisme.

Mais de toutes ces années de performances, 1953 restera marquée pour l'athlétisme mondial, puisque quatorze records mondiaux ont été améliorés ou battus.

Voici pour mémoire :

Les

880 yards par Whitfield en 1' 48" 6/10.

1000 mètres par Boysen en 2' 20" 4/10.

400 haies par Litujev en 50" 4/10.

saut hauteur par Davis 2 m. 12.

triple saut par Tcherbakov 16 m. 23.

poids par O'Brien 18 m. 04.

disque par Gordien 59 m. 28.

javelot par Held 80 m. 41.

marteau par Standli 62 m. 36.

6 miles par Zatopek en 29' 88" 4/10.

10 000 mètres par Zatopek en 29' 11" 6/10.

4 x 1500 mètres par l'équipe nat. anglaise en 15' 27" 2/10.

4 x 1 mile par l'équipe nat. anglaise en 16' 41".

Comme on le voit, les lanceurs se sont taillé la part du lion. Les quatre disciplines classiques, poids, disque, javelot et marteau, ont été nettement battues, et il est permis de se demander laquelle de ces performances est la meilleure.

Nous opterons cependant pour celle de Gordien, le formidable athlète américain, qui envoie le disque à une distance qui contente souvent des spécialistes du javelot. Il faut remarquer également que pendant ces dix dernières années, le record de cette discipline difficile a été améliorée de 10 mètres, performance sensationnelle en vérité.

Malgré cet exploit essentiellement américain, nous ne voulons pas non plus oublier Held, qui envoie son javelot à quelque 80 m. 41, et cela, trois fois dans la même journée. Quant au colosse américain O'Brien, son jet du poids (18 m. 04) n'est certainement la moindre des choses, surtout si on connaît la difficulté technique pour ce genre de lutte.

Pour les sauts, l'Américain Davis améliore encore la hauteur en l'élevant de quatre centimètres, mais les Russes n'en sont pas très loin et on peut certainement s'attendre à une prochaine lutte lors des Jeux olympiques de 1956.

Les Américains se sont installés sur un piédestal en s'adjugeant cinq nouveaux records mondiaux, mais la concurrence soviétique n'est pas à dédaigner, ce qui promet déjà une lutte formidable entre ces deux nations aux prochains Jeux olympiques. On nous annonce déjà des lanceurs de classe, tel Krivosonov (marteau), qui arriva à quelques centimètres seulement du jet de Standli.

Mais le phénomène de l'athlétisme moderne reste le Tchèque Zatopek, le seul homme qui soit parvenu à parcourir 20 kilomètres dans l'heure. Sa victoire olympique des 5000 mètres reste dans toutes les mémoires. Toutefois, il est nécessaire de signaler que le record des 5000 est détenu par Gunder Haegg avec 13' 58" 2/10.

Pour le javelot, spécialité finlandaise par excellence, l'Américain Held, ravit ainsi un record aux Nordiques. Mais ceux-ci mettent déjà tout en œuvre, pour reprendre leur bien depuis une vingtaine d'année déjà. Avec 80 m. 41, Held est champion du monde, mais le Polonais Sildo réalisa dernièrement 80 m. 15, ce qui permet de tout prévoir, puisque l'Européen n'est âgé que de dix-neuf ans.

Pour conclure, nous dirons que l'athlétisme est bien vivant, malgré son développement restreint (?) dans notre pays. Souhaitons que les prochains championnats d'Europe, à Berne en 1954, redoreront le blason d'un sport qui mériterait davantage de place chez nous. René Jelmi.

Davos et sa Parsenn : deux noms qui forment un tout, une unité du début à la fin de l'hiver. Syllabes qu'égrènent les milliers et les milliers de skieurs enthousiastes, conquis par la fascination qu'exerce leur apprêt blanc. Claude Giroud.